



DOZULÉ PAIX ET JOIE

23 novembre 2008
Fête du Christ Roi

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

Éditorial

Le mercredi soir 27 décembre 1972 pour la première fois le Seigneur apparaît à Madeleine ; et c'est en latin qu'elle entend ces paroles qu'elle ne comprend pas : « *O Madeleine qu'un sort heureux a fait épouse, proclamez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres à son admirable Lumière* ».

Elle écrit : *Quelle lumière limpide, quel trésor, quelle grandeur, quelle splendeur mes yeux ont vue, ce soir du 27 décembre ! Quelle joie, quel plaisir aurons-nous quand nous pourrons contempler Jésus pour l'éternité ! Si le monde savait ! Si le monde avait vu ! Si le monde voyait ! Et le monde verra, un jour pas lointain du tout. Et ce jour-là, toute la face de la terre sera dans l'éblouissement total quand ils verront Jésus de Nazareth, le Fils de l'homme, resplendissant de lumière comme je l'ai vu de mes propres yeux, venir sur un nuage, dans toute sa grandeur. Oui tout le monde le verra. C'est pour cela qu'il est temps de vous convertir. Il est temps de lever la tête : vous pouvez encore être sauvés. Jésus est amour, Jésus est bon, il pardonne. Ayez du regret du fond du cœur* »

À Dozulé, ce jour-là, le Seigneur s'adresse directement à une mère de famille ; car la famille, n'en doutons pas, est en grand danger.

La famille, lieu de tous les espoirs, porteuse de tous les exemples, de toutes les espérances. Unie, elle sort victorieuse des difficultés. Lieu d'échanges, de partages, de réconciliations et d'amour. Désunie, elle est devenue au fil des années le lieu de tous les désespoirs, et de toutes les déchéances. Unie ou désunie, la famille est à l'image de l'avenir du monde. Il deviendra ce qu'elle présage...

Parce que les familles recomposées se chiffrent désormais par milliers, les enfants, partagés entre le 'chez papa' ou le 'chez maman', sont désespérés. Ce sont désormais les copains, livrés également à eux-mêmes, qui

deviennent, chacun leur tour, le tuteur de l'autre, le conseiller à tout faire, à tout dire, à tout essayer. Ils ont toutes les excuses parce que le plus souvent ces familles recomposées sont en réalité décomposées. Et ce sont les enfants qui paient le plus souvent les erreurs de leurs parents ou de l'un des parents qui laisse l'autre complètement désarmé et seul pour assumer ce qu'ils avaient décidés de construire ensemble.

« Si quelqu'un, dit le Seigneur, doit scandaliser l'un de ces petits qui croient, il serait mieux pour lui de se voir passer autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être jeté à la mer » (Marc 9, 42).

À Dozulé le Seigneur s'adresse à une femme. 'La femme', à notre époque surtout, est objet de tous les désirs et porteuse bien souvent de toutes les responsabilités, bonnes ou mauvaises. Elle peut être la pire ou la meilleure. Le pape Jean Paul II disait ce que la femme devrait toujours être : « *la sentinelle de l'invisible et la gardienne de la foi* ». C'est, en effet, sur les genoux de sa maman qu'un petit enfant apprend à connaître et à aimer son Créateur.

Le Seigneur a choisi Madeleine : femme mariée, mère de famille, vouée à son foyer. Une femme sans instruction particulière. Mais : « *la Sagesse ouvrit la bouche des muets et elle rendit claire la langue des tout-petits* » (Livre de la Sagesse 10, 21).

Odette de Lannoy

SOMMAIRE

- Éditorial [de Mme O. de Lannoy]..... p. 1
- Homélie du P. L'Horset : Le Christ-Roi..... p. 2
- « Jean 12, 32 » et « Dozulé » [B. Ribay] p. 3-4
- Étude du Message de Dozulé, Apparitions de la Croix : Migné (suite) [P. Jean-Marie] p. 5-6
- Bibliographie et Abonnement..... p. 4

EXTRAIT D'UNE HOMÉLIE DU PÈRE L'HORSET
POUR LA FÊTE DU CHRIST-ROI
(Journée des Anciens : 22 novembre 1981)

...La Fête du Christ-Roi, on la célèbre le dernier dimanche de l'année liturgique. Elle en est le couronnement. La Royauté du Christ, c'est en effet tout le résumé de l'Évangile et donc tout le résumé de notre Foi. C'est la Bonne Nouvelle, dont se nourrissent l'esprit, le cœur, la vie du chrétien.

D'un bout à l'autre de l'Évangile, le Christ nous parle de son Royaume. Il nous indique les dispositions qu'il faut avoir pour y entrer.

Ses premières paroles, c'est pour proclamer : « Le Royaume de Dieu est proche ». Il est temps de tourner vos cœurs vers Lui. Son premier discours, c'est pour nous dire : Heureux ! Vous serez heureux, vous, les humbles, les doux, les affligés, vous qui avez le cœur pur, vous qui pleurez, vous qui savez pardonner. Le Royaume de Dieu est à vous. Heureux ! Soyez heureux, tressaillez de joie. Dieu veut notre bonheur. Il nous a créés pour être heureux.

L'une de ses dernières paroles, c'est celle qu'il adresse à celui qui est crucifié avec lui, qui lui exprime son repentir et son humble requête : « Souviens-toi de moi, quand tu seras dans ton Royaume » - « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. »

Ce Dieu qui nous aime nous a donné rendez-vous à tous. Il a même comparé son Royaume à un repas de noces auquel nous sommes tous conviés : « Venez, tout est prêt ».

Tous, nous allons chez Dieu. Que de milliards d'êtres humains qui sont déjà passés avant nous et qui sont parvenus au rendez-vous ! Et nous, avec des milliards d'autres humains, nous sommes sur la route ; et d'autres viendront après nous, marchant dans le même sillage où le Christ nous entraîne. La vie a un sens. Ce sens de nos vies, c'est l'amour.

Dieu est Amour, et tout ce qu'il fait s'inspire de cet Amour. C'est par amour qu'il nous a créés, c'est par amour qu'il s'est fait l'un de nous en la Personne de son Fils. C'est par amour que le Christ est présent dans cette Eucharistie qui nous rassemble. C'est par amour qu'il nous accueillera un jour dans son éternité.

Et tous ceux qui se réclament de lui doivent s'inspirer de cet Amour : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Dans la

mesure où vous aurez accueilli les autres, vous serez accueillis. Dans la mesure où vous aurez pardonné, vous serez pardonnés. Dans la mesure où vous aurez été bons, indulgents, compatissants, dans la mesure où vous aurez su écouter, comprendre, consoler, aider, reconforter, vous recevrez les mêmes marques d'amour, mais à la mesure d'un Dieu qui est l'Amour même. Dans la mesure où vous aurez élargi vos cœurs, ils seront comblés. Voilà qui donne un éclairage à tout l'Évangile, à tout le message du Christ qui ne cesse de nous dire : aimez, aimez envers et contre tout. Aimez même ceux qui disent du mal ou qui vous en font. Cherchez toujours à faire le premier pas, à vous réconcilier. C'est à ce signe qu'on reconnaît le chrétien, c'est le signe qui authentifie son appartenance au Christ.

Un jour, ce sera le jugement définitif sur l'amour. Ce sera le règne définitif de l'amour qui vaincra, l'amour qui triomphera et qui pèsera toute chose à sa juste valeur.

C'est sur l'amour que nous serons jugés. Car il y aura un jugement. Nous le disons dans notre Credo : « Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts » ; alors il siègera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Ce seront les grandes assises où comparîtront tous les hommes et tous les peuples venus de tous les horizons de l'espace et du temps.

Et de quoi tous et chacun auront-ils à répondre ? Sur quoi seront-ils jugés ? Et départagés ? Sur la puissance ? Sur l'intelligence ? Sur la réussite matérielle ? Sur l'argent ?

Non ! Sur l'amour.

...Le bonheur est d'aimer, et ce bonheur est l'avant-goût de celui qui nous attend.

Que toutes nos journées soient des journées d'amitié, en faisant passer l'amour du Seigneur dans tous les liens que nous tissons chaque jour les uns avec les autres, dans nos familles, nos voisinages, nos relations...

Notre amitié d'aujourd'hui a une saveur d'espérance, un goût et une valeur d'éternité.

Amen

« SOUVERAINEMENT ÉLEVÉ »

Suite : 2^e partie : « Jean 12,32 » et « Dozulé »

Il ne suffit pas que le mot « *élever* » soit un vocable privilégié, dans le Quatrième Évangile et à Dozulé. Il faut encore manifester le lien qui existe entre les deux messages...

Une nouvelle constatation manifeste clairement ce lien ; on trouve en effet dans l'un et l'autre message une Parole quasi identique de Jésus, contenant le vocable 'élever' :

JEAN, 12,32 : *Quand Je serai élevé de terre, j'attirerai tous (les hommes) à moi*

DOZULÉ 133^r : *Quand cette Croix sera élevée de terre, J'attirerai tout à moi.*

Ainsi Jésus, à Dozulé, de façon infiniment ingénieuse, calque sa phrase, sur celle qu'on lit dans *saint Jean*. Pour comprendre Dozulé, il faut donc ici passer par *saint Jean*. Les deux phrases alors s'éclairent : elles ont la même signification ; elles expriment l'une et l'autre, en raccourci, le Mystère total d'Élévation du Christ, en ses deux aspects d'abaissement et de gloire, Mystère prophétisé par le début du 4^e chant du Serviteur : « *Mon Serviteur prospérera ; il grandira, il sera exalté, souverainement élevé* » (Deutéro-Isaïe 52,13).

Équivalence : entre Jean 12,32 et le Message de Dozulé

Nous remarquons ici une réelle équivalence entre le pronom personnel 'Je', dit par Jésus en *Jean 12,32*, et l'expression 'cette Croix' dont Il se sert à Dozulé. Cette équivalence est mieux perçue, me semble-t-il, lorsqu'on a soin de la confronter à celle que manifeste la Prière officielle de l'Église. En effet, dans la grande Liturgie du Vendredi Saint, c'est l'Église elle-même qui prescrit d'adorer la Croix, de faire la génuflexion devant elle comme devant Jésus en personne : « *Crucem tuam adoramus Domine...* » - (*Seigneur nous adorons ta croix*). Bien sûr ce n'est pas le bois que nous adorons : adorer la Croix de Jésus, c'est adorer Jésus.

Mais c'est Jésus lui-même qui dit à Madeleine le 3 mai 74 : « *...la Croix glorieuse, c'est aussi Jésus ressuscité* ».

Particularités : de 'Jean 12,32' et du 'Message de Dozulé'

Dans *l'évangile de Jean*, le mot « *tous* » [en grec : pantas] employé par Jésus indique nettement que tous les hommes de tous les temps sont attirés par Lui, rachetés, sauvés (« *Spe salvi* » : *Sauvés en espérance*) par Lui, par son Mystère d'Élévation. Mais la phrase de Jésus met ici en relief plutôt l'aspect d'Élévation sur la Croix, comme l'indique le commentaire de l'évangéliste : « *Il disait cela pour indiquer le genre de mort qu'il devait subir* » (Jean 12,33)

À Dozulé, Jésus attire 'tout' [en grec : panta] : « *J'attirerai tout à moi* » : cela n'est pas contradictoire avec le mot « *tous* » de la phrase en saint Jean, bien au contraire. Mais le mot « *tout* » choisi par Jésus est encore plus 'large' que le mot « *tous* » : c'est l'univers tout entier que Jésus attire à Lui, au jour de sa Parousie. On pense irrésistiblement à la parole du Christ siégeant sur son trône, dans l'Apocalypse du même saint Jean (21,5) : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* », ou à la même doctrine enseignée par saint Paul : « *...une fois les temps révolus, réunir toutes choses dans le Christ, tout ce qui existe aux cieux et sur la terre...* » (Éphésiens, 1,10)....

Il est ainsi parfaitement clair que la phrase de Jésus, dite par Lui à Dozulé, insiste sur l'aspect d'élévation définitive dans la gloire, comme l'indique son contexte immédiatement antécédent : « *La Croix glorieuse ou le Signe du Fils de l'homme est l'annonce du prochain retour dans la gloire de Jésus ressuscité* » (3 mai 1974, 187r). La Parousie de Jésus constitue, en quelque sorte, la dernière 'phase historique' de sa Gloire, après Sa Résurrection, Son Ascension, l'envoi de Son Esprit sur les Apôtres. Jésus, dans sa dernière apparition à Madeleine (le premier vendredi du mois 6 octobre 1978), redira une quatrième et dernière fois sa Parole évangélique : « *Quand cette Croix sera élevée de terre...* » ; Il la fera suivre de quatre mots qui expriment l'extase définitive des élus devant Son Visage : « *...là vous Me reverrez* ». L'évangile de Jean dit la même chose en 16,16 ; et Jésus, en 16,22,

exprime cette extase des élus par ces mots : « ...mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira ; et votre joie, nul ne pourra vous la ravir... »

La « Croix glorieuse » : deux définitions

Tout le monde sait que l'authenticité de 'Dozulé' ne se démontre pas par des calculs mathématiques. Avec un peu de bonne volonté, on peut même trouver dans le Message au moins deux « croix glorieuses » différentes, en tout cas deux définitions différentes de la « Croix glorieuse »...

La première définition de la Croix glorieuse est en rapport direct avec la parole que Madeleine entend lors de la première apparition : « *Voici la Croix du Seigneur* ». Si la voix qu'elle entend dit vrai, ce n'est pas n'importe quelle croix qui est présentée à Madeleine : c'est l'unique et vraie Croix du Seigneur, celle dont il sera question bien des fois dans le Message, par exemple le 7 septembre 1973 : « *Allez tous en procession à l'endroit précis où la servante du Seigneur a vu la Croix glorieuse* ». C'est donc la « Croix » qui existe : Madeleine l'a vue pour la première fois le 28 mars 1972...

Une autre définition de la « Croix glorieuse », qui ne semble pas 'coller' avec la précédente, découle logiquement de la parole que Madeleine entend lors de la 3^e apparition de cette Croix : « *Dites au prêtre de faire élever à cet endroit la Croix glorieuse et, au pied, un Sanctuaire* ». Aucun doute n'est possible : la Croix glorieuse, ici, c'est quelque chose qui n'existe pas encore et qu'il faut 'faire élever'.

« Compléter ce qui manque (!?) à la Passion du Christ »

Et puis, comment comprendre la parole que Jésus dit à Madeleine le 12 juin 1973 : « *Donnez l'ordre à l'évêché d'annoncer ma loi,*

afin de faire élever la Croix glorieuse et le Sanctuaire de la Réconciliation à l'endroit précis où Madeleine l'a vue six fois » ? Dans cette phrase unique, Jésus évoque les deux définitions : la « Croix glorieuse » vue par Madeleine et la « Croix glorieuse » que Madeleine doit faire élever. Y aurait-il donc deux Croix glorieuses ?

Pour répondre à cette question, il faut être attentif à la profondeur du Mystère de la Rédemption, et comprendre, par exemple, ce que dit saint Paul dans son Épître aux Colossiens (1,24) : « *Je complète en ma chair ce qui manque à la 'Passion' du Christ, en faveur de son corps qui est l'Église* ». À la vérité, il ne manque rien à la Passion de Jésus ! Il ne manque rien non plus à l'unique Croix glorieuse de Jésus : mais Jésus veut que la Croix glorieuse 'à élever' vienne 'compléter' en quelque sorte *ce qui manque* à sa vraie Croix glorieuse à laquelle rien ne manque. Il le dit d'ailleurs à sa façon dans le Message de Dozulé : « *Le péché est venu dans le monde à cause de l'homme. C'est pourquoi je demande à l'homme de faire élever la croix glorieuse* » (28 mars 75). Là, nous retrouvons le vrai sens de la Croix glorieuse 'à élever' : cela n'a rien à voir avec une soi-disant « valeur salvatrice de la seule croix glorieuse de Dozulé », ni avec une soi-disant « valeur salvatrice de la seule démarche faite à Dozulé » ; la Croix glorieuse est en liaison immédiate avec la valeur salvatrice de l'unique Rédemption opérée, en une seule fois, par l'unique Rédempteur ; mais Lui veut qu'il y ait une Co-Rédemptrice unique, Sa Sainte Mère, et aussi de 'tout-petits co-rédempteurs', qui *achèvent en leur corps*, en leurs actes, en leurs constructions même, l'acte parfait, le Sacrifice parfait du seul et unique Rédempteur, l'Élévation parfaite de la 'Croix glorieuse' de Jésus à laquelle rien ne manque.

(à suivre)

B. Ribay

Bibliographie : - Les Cahiers de Madeleine 2^e édition (mars 1999)
 - Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)
 - O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)

Aux éditions F.X. de Guibert Paris 6 ^e

Abonnement : Paix et Joie (Association loi 1901) – Directeur de Publication : Mme O. de Lannoy
 1 an : 5 euros - Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
 Bulletin trimestriel, imprimé par nos soins

- <http://www.paixetjoie.org> -

ÉTUDE DU MESSAGE DE DOZULÉ

1) Les Apparitions de la Croix (E)

Après avoir détaillé les célèbres apparitions de la Croix en 312 au futur empereur Constantin en marche vers Rome, puis en 351 à Jérusalem et à son grand évêque Saint Cyrille, nous avons résumé l'apparition de la Croix en 1826 à Migné, au diocèse de Poitiers. Dans le bulletin précédent, nous avons reproduit le texte intégral de la belle ordonnance épiscopale de 1827 reconnaissant authentique et miraculeuse cette apparition de la Croix. Nous terminons en donnant ici l'essentiel de l'homélie prononcée, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'apparition, par Mgr Pie, évêque de Poitiers, fait Cardinal par Léon XIII en 1879.

«La Religion s'est établie dans le monde par les miracles. Il le fallait pour notre foi. Dieu, sans doute, doit être cru pour Lui-même, Il est Lui-même le propre témoignage de sa parole. Mais comment savoir que Dieu a parlé? Quelle garantie avons-nous? Les arguments de la raison ont leur valeur, mais ils ne sont pas suffisants. L'argument surnaturel est nécessaire à la base de tout acte de foi. Ainsi s'est fondée la religion sur la Terre. Jamais la Croix n'eût renversé l'idolâtrie, jamais le Christianisme n'aurait pris possession de l'univers, s'il n'eût été accrédité par ces signes de la toute-puissance divine.

Les Apôtres ont confirmé leur doctrine par des miracles, et transformé ainsi le monde païen. A leur tour, les Saints ont fondé la chrétienté, en faisant suivre leur prédication de prodiges éclatants. Il est sans exemple que la doctrine du Christ, si contraire aux erreurs de l'esprit et aux passions du cœur, ait été acceptée quelque part sans miracle. A la vérité, Dieu n'est pas tenu de renouveler les témoignages extérieurs de sa puissance. Quand l'Évangile a été annoncé à un peuple, qu'il a jeté ses racines et qu'il a fructifié avec le temps, il n'y a plus la même raison pour Dieu de recommencer les prodiges. Les miracles opérés à l'origine pour la conversion du monde, miracles absolument certains, sont une garantie suffisante de la foi pour les siècles. Toutefois, le Seigneur s'est réservé d'opérer, au cours des siècles, de nouveaux miracles; et, par là, sa miséricordieuse providence est venue au secours de nos incroyances et de nos infidélités trop promptes à revivre.

Bref, nous célébrons en ce jour l'anniversaire semiséculaire d'un miracle éclatant, d'un miracle retentissant, accompli dans ce lieu même, à la date du 17 décembre 1826, date à jamais mémorable pour ce diocèse et cette paroisse de Migné, dont le nom, à partir de ce jour, a été connu du monde entier.

On a dit: pour croire à un miracle, il faut savoir ce que Dieu s'est proposé en le faisant. Pourquoi une apparition de la Croix à Migné, plutôt qu'ailleurs? Pourquoi en 1826, plutôt qu'à toute autre époque? Dans quel but, et pour quel résultat? Redisons que Dieu agit où Il veut, quand Il veut, comme Il veut. Toutefois, s'il est vrai que les voies de sa sagesse sont insondables, on peut pourtant étudier et interroger humblement les motifs de ses actes:

a) Pour le lieu: c'est la France. Rares sont, dans l'histoire de l'Église, les apparitions publiques de la Croix: on en cite cinq ou six à peine. La première eut lieu sous Constantin, et le résultat fut la conversion de l'empire romain. La seconde se fit à Jérusalem, sous le grand patriarche saint Cyrille. Deux ou trois autres apparitions moins connues eurent lieu après celles-là. Il faut arriver jusqu'à Migné, pour en trouver une autre revêtue d'un si grand éclat.

La France, on peut le dire, était prédestinée à ce grand miracle. Pendant de longs siècles, elle avait été l'un des principaux soutiens de l'Évangile, le missionnaire et le soldat de la Croix. Puis, en France, s'il y avait une terre digne d'une intervention miraculeuse de Dieu, n'était-ce pas le Poitou, vieille terre de foi, où la religion venait d'être défendue tout récemment avec énergie, au prix même du sang.

Migné se désignait par elle-même, qui se trouve près de la cité de saint Hilaire, près des grands champs de bataille de l'antique monarchie française, où Clovis vainquit l'hérésie arienne, où Charles Martel, en refoulant l'islamisme, remporta un des plus grands triomphes de la Croix sur le Croissant. Migné avait encore un autre titre à la préférence: lorsqu'en 569 l'empereur Justin envoya à sainte Radegonde un morceau de la vraie Croix, c'est à Migné qu'elle reçut la précieuse relique des mains de saint Euphrone, évêque de Tours, et c'est en ce lieu que pour la première fois fut chantée l'hymne du triomphe de la Croix: *Vexilla Regis*. Ces rapprochements historiques ne jettent-ils pas quelque jour sur le choix du lieu?

b) Pour le temps: c'est en ce 19^e siècle, héritier des funestes doctrines du 18^e, héritier de ses négations, de ses railleries et de ses blasphèmes; c'est en 1826, alors que les prédications, les grâces, les conversions et tout le mouvement religieux du Jubilé de l'année sainte 1825 avaient surexcité toutes les haines, toutes les clameurs, toute la rage de l'impiété, c'est à la veille des triomphes nouveaux de la révolution, et quand la religion semblait vaincue. Le jour, c'est le 3^e dimanche de l'Avent, du *Gaudete*, de la Joie. En ce jour, l'Office divin nous rappelle que "le Seigneur viendra sur la blancheur d'un nuage... Il apparaîtra à la fin et ne mentira point à sa

promesse. S'il tarde, attendez-le, car Il viendra!" Cette parole s'applique au second avènement du Fils de l'Homme, dont il est dit dans l'Évangile: "Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme!".

c) Quel était le but et quel fut le résultat de cette apparition miraculeuse? Le fruit de ce miracle, ce fut, avant tout, la conversion de la population totale de Migné. Dieu ne dédaigne pas de faire des miracles pour un tel résultat. Le souvenir de ce grand fait nous réunit aujourd'hui, et par lui la foi se maintient et se maintiendra toujours parmi vous. Vous êtes les fils des témoins du miracle; plusieurs des vôtres qui sont ici, l'ont vu de leurs yeux. Plus de quatre-vingts sont présents dans cet auditoire. Pour vous, point de doute possible, point d'incrédulité. Laissez dire les prétendus savants avec leurs objections. Vous n'avez pas eu besoin d'être savants, pour comprendre que la Croix qui est apparue à vos anciens n'était point un ballon, ni un cerf-volant. Le miracle de Migné, vous l'avez vu par vous-mêmes ou par vos pères. Un prêtre de Dieu vous parlait de la vertu divine de la Croix et, du haut du ciel, Dieu a répondu: *Présent!*

Puisse l'unanimité de la population d'alors à croire et à pratiquer la religion se renouveler aujourd'hui! Comme eux, revenez unanimement aux pratiques religieuses! Joignez-y toujours la foi, pour la transmettre à vos fils, comme le plus précieux héritage! En 1826, la Croix fut un signe d'Espérance, à la veille de la tourmente qui allait éclater. Avec la Croix, l'Église ne craint pas le monde. La Croix suffit à tout. Qu'elle soit notre joie et notre gloire! Ne voyons-nous pas l'ordre social menacé, et la France comme à demi morte? Tournons-nous vers la Croix! Dans la Croix est le salut, dans la Croix est la vie, dans la Croix est la protection contre les ennemis, pour le temps et pour l'éternité! Amen.»

Voilà pour l'homélie de 1876, jubilé de l'apparition. Pour mieux lui donner tout son sens et sa portée, voici un extrait du discours de Mgr Pie lors de sa prise de possession de la Cathédrale de Poitiers, en 1849: «Je suis évêque: je serai donc père, je serai pasteur; je vous aimerai comme le père aime ses enfants; je vous guiderai et vous nourrirai comme le pasteur conduit et nourrit ses brebis. C'est mon devoir, ce sera aussi mon bonheur d'accomplir envers vous cette double mission. Mais l'évêque est encore autre chose que père de famille et que pasteur. La signification de son nom l'indique. Il est principalement un *veilleur*. Du poste d'observation sur lequel il est placé, il faut qu'il observe, qu'au besoin il jette le cri d'alarme. Sentinelle de la vérité, défenseur des droits de Dieu, gardien des âmes: voilà pour l'évêque des titres sacrés, qui portent avec eux des obligations inflexibles, des responsabilités indéclinables.

Si donc vous attendez de moi que je sois l'homme de la paix et de la charité, vous avez raison. Avec la grâce de Dieu je serai tel au milieu de vous. Mais là ne se borneront pas mes devoirs. Je suis parmi vous le consul de la majesté divine, l'ambassadeur et le chargé d'affaires de Dieu. Si le nom du Roi mon Maître est outragé, si le drapeau de Son Fils Jésus n'est pas respecté, si les droits de Son Église et de Son sacerdoce sont méconnus, si l'intégrité de Sa doctrine est menacée: je suis évêque, donc je parlerai, j'élèverai la voix, je tiendrai haut et ferme l'étendard de la vérité, l'étendard de la vraie liberté, qui n'est autre que l'étendard de la foi, l'étendard de mon Dieu. La paix: oui, sans nul doute, c'est le désir ardent de mon cœur... Mais l'Esprit-Saint m'a enseigné que l'amour de la Vérité doit passer avant tout autre amour, même avant l'amour de la paix...

En ces jours de confusion et de désordre, si les prophètes se taisent, qui donc parlera? Si les chaires de vérité sont muettes, qui donc fera vivre les droits de la vérité? *Non!* crierai-je avec le prophète, *pour Sion je ne me tairai pas, et pour Jérusalem je n'aurai pas de repos* (Is 62,1), jusqu'à ce que le Sauveur Jésus, rejeté par l'insolence des hommes de notre temps, *se lève de nouveau* sur le monde pour *l'éclairer de ses rayons* et le sauver par cet éclat salutaire.»

En apprenant la mort de Mgr Pie en 1880, Léon XIII s'écria: *J'ai perdu mon bras droit en France!* Prions pour que le Pape Benoît XVI, visitant la France ces jours-ci, y trouve de nouveaux *bras droits* à l'exemple de Mgr Pie, par leur amour jaloux de Jésus, leur fidélité indéfectible à Pierre et leur tendre dévotion à la Vierge Marie. Après son intronisation en la Cathédrale *Saint Pierre* de Poitiers, Mgr Pie quitta sa mitre, sa crosse et son anneau et les déposa aux pieds de la Sainte Vierge. C'était le 8 décembre, fête de *l'Immaculée Conception*, 5 ans avant le dogme auquel il allait contribuer, et 8 ans avant Lourdes dont il allait devenir pèlerin et héraut. 30 ans plus tard, en 1879, il était à Lourdes et déposait aux pieds de la Vierge son chapeau de Cardinal.

Comme l'a désiré le Cardinal Pie, le Seigneur Jésus *s'est levé de nouveau*. La Croix glorieuse, réapparue *couchée* sur son diocèse 15 siècles après l'apparition semblable sur Jérusalem, le Seigneur l'a montrée *debout* à une humble femme de France qu'IL *a éclairée de ses rayons* et constituée prophète. IL lui a demandé de proclamer à l'Église et au monde que "la Croix Glorieuse, Signe du Fils de l'homme, est l'annonce du prochain retour dans la Gloire de Jésus Ressuscité" (Dozulé, 3 mai 1974, fête de *l'Invention de la Sainte Croix*).

(à suivre)

P. Jean-Marie